



PRIMOKIZ ZOUG

«En tant que sage-femme, j'ai tout de suite compris l'intérêt de Primokiz»

La ville de Zoug a la réputation d'être particulièrement accueillante pour les entreprises. Mais elle est aussi conviviale pour les enfants et les familles. La conseillère municipale Vroni Straub-Müller a donc défendu bec et ongles le projet Primokiz au niveau politique. Lors des discussions constructives qui ont eu lieu pendant la phase de consultation, il a été possible d'apaiser certaines craintes exprimées par des personnes sceptiques. Malgré les mesures d'économie menées en permanence, le parlement a approuvé le programme Primokiz.

Lorsque nous avons eu connaissance de la proposition de la Fondation Jacobs de participer au projet Primokiz, nous avons déjà commencé à explorer cette voie», raconte Erwina Winiger, cheffe du département Enfance-Jeunesse-Famille de la direction de l'éducation de la ville de Zoug (ZG, 30'000 habitants). Le département en question avait déjà obtenu le label Unicef «Commune amie des enfants» et lancé le projet de développement urbain «westwärts»: le but était de montrer que la ville ne privilégiait pas seulement l'économie, mais également les familles et les enfants qui y habitent. «Primokiz nous a paru être la suite logique», se souvient Erwina Winiger.

Vroni Straub-Müller (Parti chrétien-social), conseillère municipale compétente pour ce domaine, a elle aussi compris tout de suite quels étaient les enjeux en apprenant, grâce au dialogue avec l'ancien service en charge de l'accueil des enfants, que les directrices de crèches exprimaient leur préoccupation quant à

certaines enfants peu intégrés susceptibles de passer entre les mailles du filet social. «Je suis sage-femme, et dans mon métier, j'ai toujours côtoyé des familles qui bénéficiaient d'un accompagnement pendant quelques semaines après une naissance, et dont on pensait: il faudrait que quelqu'un suive ces familles. On n'a donc pas eu besoin d'entrer dans de longues explications quand on m'a présenté le concept Primokiz; j'ai immédiatement rejoint le mouvement au niveau politique.»

Appuyée par une experte Primokiz, une analyse de la situation existante a été effectuée, suivie d'un concept global pour la petite enfance. Pour constituer le groupe de projet, on a invité les acteurs de la petite enfance, mais également les collègues du département des affaires sociales ainsi que des offices cantonaux concernés. «Zoug est une ville à dimension humaine, ici on travaille souvent ensemble», explique Erwina Winiger. L'organe mandaté pour piloter le travail d'élaboration du concept était le service déjà en charge de l'accueil des enfants.

Comme l'analyse de la situation l'a montré, il existe à Zoug une offre abondante et diversifiée dans le domaine de la petite enfance: près de 80 organisations responsables et associations, spécialistes cantonaux et municipaux offrent des solutions de formation, d'accueil et d'éducation aux familles ayant de petits enfants, mais le chaînon manquant était l'information et la coordination. Les directrices des haltes-jeux avaient également grand besoin d'être aidées dans leurs tâches.

Le groupe de projet a estimé que les autorités municipales avaient pour tâche principale d'établir un réseau de relations et de coordination des offres. Le plan de mesures de deux ans découlant du concept a donc fortement mis l'accent sur le travail de réseautage et la mise en place de solutions visant la transmission du savoir et la formation continue, notamment à l'intention des directrices de haltes-jeux.

Lors de la procédure de consultation, on a assisté à certains débats, se souvient la conseillère municipale Straub-Müller: «Il s'agissait surtout de discussions sur les définitions. Des voix critiques se sont élevées pour exprimer le rejet de toute politique en faveur de la petite enfance, car ces personnes craignaient l'ingérence de l'État dans les affaires familiales.» Mais ces craintes ont pu être apaisées par le fait que dans le concept de la ville de Zoug pour la petite enfance, on désigne clairement la famille comme «le principal lieu d'éducation et d'encouragement de l'enfant». «Finalement, c'était un débat utile», affirme Vroni Straub-Müller avec le recul.

Le projet n'a dès lors plus fait l'objet d'oppositions au Grand conseil (organe législatif). Du fait qu'aucun nouveau poste n'a dû être créé (il a suffi d'effectuer un recentrage du service spécialisé d'accueil), les coûts des mesures prises sont gérables et proviennent du budget ordinaire. «À cette époque, la ville de Zoug était même dans les chiffres rouges et avait dû prendre des mesures d'économies, mais malgré cela, nous avons réussi à faire passer Primokiz», rappelle fièrement Vroni Straub-Müller.

Tout au long du processus, l'appui fourni par le programme Primokiz et, en définitive, par la Fondation Jacobs, a été déterminant: «Seuls, nous n'y serions pas parvenus. Le savoir technique de l'experte, son regard de l'extérieur et ses recommandations sur la manière d'aborder une telle entreprise nous ont été très utiles»

Tout au long du processus, l'appui fourni par le programme Primokiz et, en définitive, par la Fondation Jacobs, a été déterminant: «Seuls, nous n'y serions pas parvenus», affirment la directrice de département et la conseillère municipale. «Le savoir technique de l'experte, son regard de l'extérieur et ses recommandations sur la manière d'aborder une telle entreprise nous ont été très utiles», se souvient Erwina Winiger. Lors de la phase de concrétisation au niveau politique, le seul nom de la Fondation Jacobs a été un atout précieux: «Il garantissait que dans le cas de Primokiz à Zoug, on n'allait pas juste lancer un programme d'occupation pour fonctionnaires désœuvrés, mais qu'il s'agissait d'un sujet de portée nationale.»

Effectivement, le processus dans son ensemble a exigé l'engagement sans réserve des personnes concernées, explique la conseillère municipale. «C'était assez astreignant. Mais on n'était pas coincé, on avançait toujours.» L'excellente collaboration a été un élément décisif: le service spécialisé l'a toujours bien informée et, si nécessaire, l'a convoquée pour une réunion.

Pour Erwina Winiger, le bilan est également très positif. Le processus a été tout à fait profitable pour le service spécialisé: «Aujourd'hui, nous ne sommes plus une sorte de service fantôme travaillant dans sa tour d'ivoire, mais on nous considère comme un élément constructif, un moteur et un facilitateur.»

Kathrin Meier-Rust

Jacobs Foundation

Seefeldquai 17
Case postale
8034 Zurich

primokiz@jacobsfoundation.org
www.jacobsfoundation.org

 **JACOBS
FOUNDATION**
Our Promise to Youth